

excellente nourriture pour le bétail. On peut encore utiliser dans ces mélanges la paille de blé noir, les feuilles d'arbres divers, et le moment est tout-à-fait favorable pour ramasser ces dernières.

" Dans les années de disette de fourrages, tout particulièrement, le cultivateur ne doit rien laisser perdre, afin que les animaux donnent quelques produits et se trouvent au printemps dans des conditions satisfaisantes. "

La Voix du Golfe

On lit ce qui suit dans la *Voix du Golfe* du 16 septembre :

" La *Gazette des Campagnes* se plaint de ce que les journaux ne s'empressent pas de montrer leur sympathie envers l'École d'agriculture de Ste. Anne. Elle aurait cependant pu dire que la *Voix du Golfe* pour une a fait exception à ce silence. Notre confrère admettra, nous l'espérons, que nous avons rendu justice à l'institution agricole dont il prend les intérêts. "

C'est par pure inadvertance que nous avons omis de mentionner dans notre feuille l'empressement avec lequel notre confrère de Rimouski a reproduit l'annonce de l'École d'agriculture. Cette annonce s'est lue dans les colonnes de la *Voix du Golfe* depuis le 18 août, c'est-à-dire trois jours après notre reclame, jusqu'au 8 septembre. De plus, le 1er septembre, jour de la rentrée des élèves de l'école, on lisait ce qui suit dans la première colonne de la seconde page du susdit journal :

" Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'École d'agriculture de Ste. Anne. Les parents à Paise dont les enfants se destinent heureusement à l'agriculture, ne sauraient mieux faire que d'envoyer ces jeunes gens passer quelques années dans cette école spéciale. Les sacrifices qu'ils se seront imposés pour cet objet seront amplement compensés par les connaissances si importantes que leurs fils y auront puisées sur tous les détails d'une culture intelligente et améliorée, et par là même plus profitable. La Chambre d'agriculture y a d'ailleurs fondé plusieurs bourses en faveur des élèves dont les moyens seraient plus limités. "

Nous dirons donc à notre dévoué confrère, oui, vous avez parfaitement rendu justice à notre institution agricole. Veuillez en conséquence nous pardonner une omission tout-à-fait involontaire, et agréer en même temps nos tardifs mais sincères remerciements.

Nous profitons de cette circonstance pour remercier ceux de nos confrères qui ont bien voulu se rendre à notre invitation

Petite chronique agricole

Le soleil n'apparaît plus qu'à de courts intervalles, le ciel est presque toujours couvert, et les nuages nous déversent des ondées à décourager. Les champs sont couverts d'eau, et les chemins en certains endroits ressemblent à des marais. Quel changement depuis la fin d'août ! L'automne nous est arrivé au galop, et sa première besogne a été de faire disparaître petit à petit les beautés de l'été. Déjà les nuits sont froides et tout-à-fait préjudiciables à la végétation. Les feuilles prennent une teinte rouge et commencent à se détacher insensiblement du sommet des arbres. La vie végétale diminue chaque jour. Encore quelques semaines, et nous n'aurons plus sous les yeux que les lugubres images de la mort.

Malgré ces désagréments, la saison de l'automne n'est pourtant pas sans charmes pour le cultivateur. C'est l'automne qui remplit ses greniers et lui apporte cette abondance de fruits qui réjouit toujours, même ceux qui ne sont pas esclaves de la gourmandise. La terre répond éloquentement aux bons soins dont elle a été l'objet. C'est là ce qui fait sinon oublier, du moins supporter assez gaiement les inconvénients de la saison. Actions de grâces soient donc rendus à Celui qui se montre

toujours si magnifique dans ses dons malgré notre indignité.

Le mois de septembre qui vient de finir a été exceptionnellement pluvieux. La récolte s'est faite jusqu'aujourd'hui avec malaise. Il est à désirer que nous ayons un temps plus favorable pour la première quinzaine du présent mois. Il y a encore quelques champs d'avoine et d'orge qui ont grandement besoin d'un peu de chaleur et de soleil pour voir la maturité même un peu de loin. De plus, les patates seraient très exposées à pourrir si ce changement ne s'opérait.

Les publications agricoles de l'ancien monde nous rapportent que plusieurs localités, en France et ailleurs, ont eu autant à souffrir que la nôtre depuis la fin du mois d'août. Les premières pluies, comme ici, avaient ranimé la végétation, mais aujourd'hui on désire les voir cesser, " les prés ont assez bu. " On craint beaucoup que le raisin ne pourrisse au lieu de mûrir.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XVII

Le Sauveteur.

(Suite.)

Dans ses cheveux noirs se voyaient des mèches argentées ; ses tempes se creusaient sous la pression d'une pensée amère ; son regard avait d'impénétrables mystères, et sa taille robuste se courbait : un soupçon avait broyé cet homme de fer, comme le ferait la roue d'un engrenage au malheureux qu'elle aurait saisi entre ses dents aiguës.

Quand Anaik fut morte, Roscoff ne se sentit pas le courage de continuer la lutte sourde que soutenaient ses colomniateurs. Il se retira de Parène, donna sa démission, acte que chacun regarda comme l'implicite aveu de son crime. Le bruit courait qu'on le destituait, comme ayant déshonoré la marine française ; pour éviter ce châtiement il se rayait lui-même des cadres et se faisait justice.

Roscoff avait droit à une retraite, ses nombreuses croisières faites, et les vaisseaux capturés ramenés en France lui constituaient une fortune de parts de prises. Nul ne pouvait cependant deviner, à voir son existence, que le commandant Roscoff pût disposer chaque mois d'une somme relativement élevée.

Il fit nettoyer et aménager la maisonnette d'Anaik ; les changements qu'il opéra se bornèrent à peu de chose ; le principal fut l'addition de l'espace de dortoir dans lequel nous l'avons vu introduire les naufragés.

Il fit planchier la chambre d'Anaik, mais elle ne reçut aucun objet de luxe. Le binion de Guilanek demeura accroché à la muraille, et le rouet de la fileuse resta dans l'embrasure de la fenêtre.

La petite cellule que Mlle de Kéroulas avait longtemps habitée fut respectée également.

Roscoff acheta quelques morceaux de terre afin de récolter lui-même le blé nécessaire pour son pain.

Il joignit à ses champs le clos de la *Chêneale* ; et de temps en temps, quand un incendie survenait dans le pays ou qu'un pêcheur perdait son bateau, Roscoff abattait quelques-uns des arbres, et la famille ruinée rebâtissait sa maison ou mettait à flot une autre barque.

Mais Roscoff n'offrait point ces dons lui-même : il se cachait pour les faire, dans la crainte de se voir refusé. Les pauvres trouvaient à leur porte le bois fraîchement abattu, tout saignant encore de sève ; ils l'employaient sans se demander d'où il leur venait ; et tentaient de se persuader qu'ils le devaient à quelque ami touché de leur détresse.

Pendant que l'on chevillait la barque ou que le charpentier suspendait les poutrelles, plus d'une fois la voix sauve d'un ouvrier entonna une complainte bizarre, commençant ainsi :

Enfants des tristes landes

Où fleurit le genêt ;